

## Intelligence artificielle

# L'IA, opportunité ou danger ?

**Commerce en ligne, moteurs de recherche, réseaux sociaux, assistants vocaux... L'intelligence artificielle est présente dans notre quotidien sans forcément qu'on s'en rende compte. C'est indéniablement un facteur de progrès, mais son usage pose aussi question aujourd'hui. Alors, faut-il considérer l'intelligence artificielle comme une alliée ou un danger ?**

comme la reconnaissance faciale sur les téléphones, les véhicules autonomes, les logiciels de traduction automatique, les algorithmes qui gèrent les recommandations sur les réseaux sociaux et sites d'e-commerce, etc.

Bref, la définition du concept est parfois floue, mais l'on parle généralement d'intelligence artificielle pour désigner un « ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine » (définition du Larousse).

## L'IA intègre les filières d'études

Cette discipline est loin d'être nouvelle, toutefois elle a commencé à prendre de l'ampleur durant les années 2010 grâce à différents progrès technologiques. Aujourd'hui, même si elle peut encore sembler futuriste, l'intelligence artificielle est donc bien présente dans notre quotidien et amenée à se développer davantage. Selon une étude réalisée par McKinsey, l'intelligence artificielle devrait mener à la création de pas moins de 200 000 emplois en Belgique et à la mutation d'environ 400 000 autres.

C'est notamment pourquoi un Bachelier en Intelligence artificielle sera lancé à la rentrée 2023 à l'Henallux (Haute École de Namur-Liège-Luxembourg), en codiplomation avec l'ESA (École supérieure des Affaires). « Depuis plusieurs années, les entreprises collectent des ensembles de données qu'elles souhaitent utiliser



par exemple pour analyser et prédire une série de choses, pour faciliter un diagnostic médical, améliorer l'expérience client, optimiser la quantité d'eau lors des arrosages... », observe Christine Charlier, coordinatrice de la section Informatique orientation IA à l'Henallux.

« Pour cela, il faut des informaticiens capables de gérer les technologies qui y sont liées, notamment les algorithmes utilisés pour traiter de grandes quantités de données et intégrer celles-ci dans des applications. C'est la raison pour laquelle nous avons ouvert il y a trois ans une option "data intelligence" dans notre section Infor-

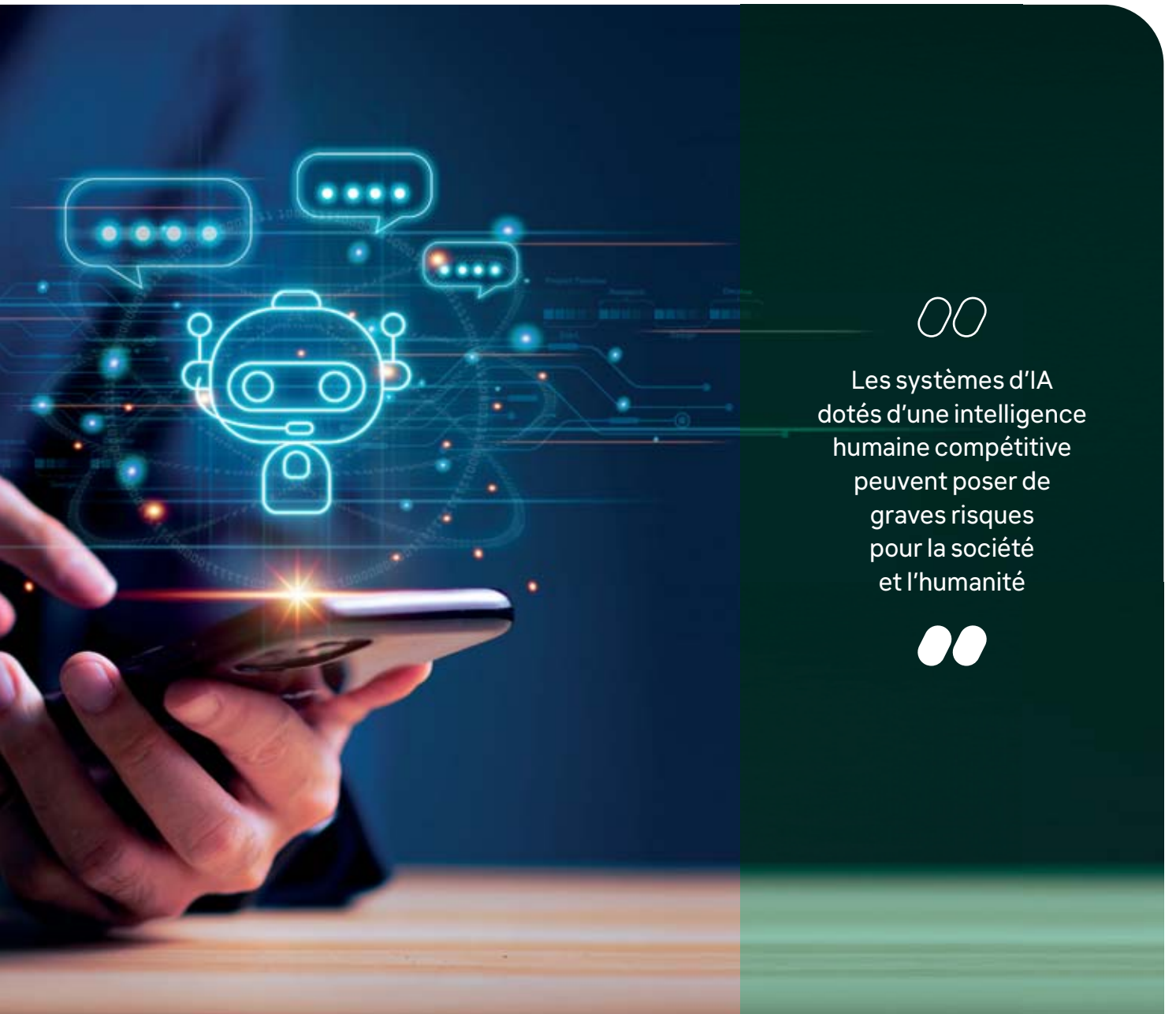
matique-Gestion, puis désormais ce Bachelier en Intelligence artificielle. »

## Des enjeux éthiques

Cette formation en 3 ans s'appuiera sur le métier de développeur, mais la moitié des cours sera en lien avec l'Intelligence artificielle, la récupération et le traitement des données, les outils statistiques pour développer des modèles, le machine learning, ou encore la sécurité et l'éthique. Ce dernier aspect est de plus en plus évoqué et les inquiétudes grandissent à mesure que l'intelligence artificielle.

Largement médiatisé ces derniers mois, ChatGPT est apparu comme un outil extraordinaire et très pratique — notamment pour les étudiants. En quelques secondes à peine, ce logiciel qui simule des conversations humaines peut non seulement répondre à des questions et discuter avec les internautes, mais il est aussi capable de rédiger un long texte sur un sujet spécifique, de synthétiser des documents, de générer des idées, d'écrire une chanson ou un texte à la manière de quelqu'un d'autre... De la magie ? Non, tout simplement une application de l'intelligence artificielle.

Entré dans le langage courant et utilisé dans de nombreux contextes, ce concept prête aujourd'hui parfois à confusion. Selon le Conseil de l'Europe, l'intelligence artificielle au sens large désigne en effet en même temps des systèmes étant encore de la pure science-fiction (comme les machines dotées d'une forme de conscience similaire à l'humain), et d'autres déjà opérationnels



00

Les systèmes d'IA dotés d'une intelligence humaine compétitive peuvent poser de graves risques pour la société et l'humanité

00

Fin mars 2023, environ 2 000 personnalités du monde entier dont le célèbre entrepreneur Elon Musk et le co-fondateur d'Apple Steve Wozniak ont ainsi publié une lettre ouverte réclamant une pause de 6 mois dans la recherche en IA. Ils argumentent que « les systèmes d'IA dotés d'une intelligence humaine compétitive peuvent poser de graves risques pour la société et l'humanité » et interpellent le grand public en demandant notamment : « Devrions-nous laisser les machines inonder nos canaux d'information de propagande et de contre-vérités ? Devrions-nous automatiser toutes les tâches, y compris celles qui sont épanouissantes ? Devrions — nous dévelop-

per des esprits non humains qui pourraient éventuellement être plus nombreux, plus intelligents, obsolètes et nous remplacer ? »

L'intelligence artificielle bénéficie d'une force de frappe énorme et comme les algorithmes se nourrissent de données, les résultats peuvent être biaisés par l'imperfection et l'incomplétude de celles-ci. « C'est pourquoi il faut faire preuve d'éthique et de perfectionnisme au niveau des données, en veillant notamment à y inclure les minorités », souligne Christine Charlier. « Il est important aussi que le grand public comprenne comment fonctionne l'intelligence artificielle, pour se rendre compte

que les informations qu'elle produit ne sont pas des vérités absolues, mais seulement la réponse la plus probable par rapport aux données dont elle dispose — et qui peuvent être incomplètes ou biaisées. »

Comme l'a souligné Bill Gates dans plusieurs médias, arrêter la recherche en intelligence artificielle à l'échelle mondiale semble impossible, et est peut-être finalement moins urgent ou utile que d'apprendre à vivre avec elle tout en s'intéressant aussi à ses aspects problématiques. Une vision que partage Christine Charlier : « La question éthique liée à la mise en place d'une formation en IA nous

est souvent posée : ne favorise-t-on pas de ce fait l'émergence d'un monde dont nous ne voulons pas ? De notre point de vue, la question qui se pose est plutôt celle-ci : face à une technologie qui s'impose à nous, propose-t-on à nos étudiants d'être des spectateurs d'un monde qui leur échappe ou d'être les acteurs d'une société dans laquelle ils pourront imprimer leur propre éthique ? »

**Marie-Ève Rebts**